



**Histoire  
d'un site**

## Société Rhodiaceta

### *Courte histoire de l'usine de Lyon-Vaise*

Ces quelques lignes sont écrites en pensant à ceux et celles qui travaillèrent dans cette usine, collectivité complexe qui fut un symbole fort dans la vie lyonnaise surtout après 1945.

Aujourd'hui, ce passé ne laisse même pas de ruines. Aucune trace de cette grande aventure industrielle n'est visible. Le projet d'en retrouver un témoignage (un volant d'inertie d'une machine à vapeur) revit cependant grâce à la persévérance d'un ancien et au soutien maintenant de l'ARARP et de l'Association des retraités de RPT de Vaise agissant auprès de la mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement de Lyon.

A partir d'une documentation lacunaire, éparpillée parmi des anciens et un peu des archives RP de Besançon, l'auteur, lui-même ancien de Vaise, a essayé de retracer très sommairement cette histoire qui n'a duré guère plus d'un demi-siècle d'activité. Des ouvrages publics existent aussi et font souvent référence aux émotions individuelles des acteurs.

#### Regard général

Pour la majorité des lecteurs de l'Association, chimistes pour un grand nombre, cette évocation d'un site consacré quasi exclusivement aux fibres, les "tex-

tiles" comme longtemps on l'a dit, mérite quelques explications sommaires. Explications en partie communes pour les deux produits qui donnèrent vie à l'usine de Vaise : le diacétate de cellulose et le polyamide 66 "Nylon".

Tout d'abord ces deux produits, principalement le Nylon et sans parler de leurs usages en matières plastiques, changèrent considérablement la vie de millions de personnes à travers de véritables révolutions dans l'usage quotidien : habillement, équipement de maison par exemple. Des caractéristiques comme l'entretien, le confort, la longévité, le coût furent bouleversées en regard de celles des fibres naturelles comme la laine, le coton, la soie.

Aujourd'hui, le fil acétate a perdu de sa signification et ne conserve que des niches d'utilisation que se partagent quelques producteurs. Il reste cependant pour les anciens de Rhodiaceta un produit séduisant, probablement le plus proche, parmi les fibres modernes, de la soie. Quant au Nylon, il reste mondialement un produit majeur dans les fibres et Rhodia y est présente.

Par ailleurs, si en amont la chimie dut inventer, modifier des technologies, l'aval textile (tissage, tricotage, teinture, confec-

tion entre autres) dut adapter des procédés parfois millénaires, en créer d'autres (texturation par ex.) dans toute la complexité et la diversité de ses métiers. Ce fut une révolution industrielle qui dura quasiment tout le XX<sup>e</sup> siècle. Pour sa part, l'usine de Vaise se trouva d'abord en acétate puis en Nylon dans un rôle de précurseur pour apprendre elle-même à maîtriser ces produits et à enseigner ensuite à ses clients, avec la recherche et les services d'applications, leur transformation textile. Avec le recul, cet effort de pionnier apparaît comme gigantesque. Il s'accompagna pour ce qui concerne l'usine d'efforts incessants pour améliorer la fiabilité des produits (le mot de "cassures de filaments" fut un "cauchemar" permanent), la productivité (multiplication des fils par unité de filage, augmentation du poids des enroulements de fil, augmentation des vitesses de procédé par ex.). Une forte culture statistique se développa parmi les ingénieurs et techniciens.

Enfin l'histoire sociale de Vaise fait apparaître, surtout après la guerre avec le développement extraordinaire du Nylon, un microcosme bouillonnant avec une vie syndicale forte. Les salaires et les avantages sociaux étaient recherchés ce qui condui-

sit aussi à des déséquilibres sociologiques par la présence de professionnels surqualifiés pour beaucoup de tâches offertes, par la présence de familles entières par exemple. Une forte présence féminine, près du tiers de l'effectif, la nécessité du travail en feu continu marquèrent profondément les évolutions sociales. Et pour compléter l'image, l'usine fut des années durant la position-phare de la Rhodiaceta, elle-même en situation de monopole. L'usine, imbriquée dans les services centraux de l'entreprise : direction générale, directions administrative, commerciale, R et D, technique, bureau d'études, fut l'objet de regards souvent envieux. Elle paraissait à l'abri des risques...

L'ensemble employa à son apogée vers 1964 près de 7500 personnes dont 4700 environ pour l'usine. Celle-ci produisit dans cette année près de 36000 t. tous produits confondus, Nylon, acétate, fils, fibres, câbles et "crins" (devenus les monofilaments).

Puis la disparition des protections brevets Nylon début 1964 et l'arrivée de la concurrence étrangère, le transfert de l'acétate vers Le Péage de Roussillon (1966-1970), des chocs économiques nationaux ou mondiaux (1973), des secousses sociales répétées avec des grèves longues, une perte de compétitivité face aux nouvelles usines mieux conçues, fragilisèrent ce grand cœur industriel jusqu'à entraîner sa perte.

Il vécut de 1928 à 1980. La fin du démantèlement eut lieu en 1987, il ne resta rien.

Depuis, le béton et le verre des habitations et des bâtiments de bureaux ont pris la place et le quartier de la Rhodia est devenu le quartier Saint-Pierre de Vaise. On peut imaginer aussi les problèmes qui seraient maintenant posés par un tel ensemble industriel dans le cœur de la cité.

### L'aventure difficile de l'acétate

Entre la découverte du triacétate de cellulose et le début de l'industrialisation de la fabrication du fil, en diacétate, au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, près de 40 ans s'écoulèrent et l'usage de la viscose (rayonne, la

première soie artificielle) avait déjà commencé. L'on cherchait quand même un produit plus proche de la soie pour l'habillement et le fil acétate fut une réponse.

Mais la 1<sup>re</sup> Guerre Mondiale ralentit à nouveau le cours de son développement. La priorité des recherches et de l'usage de l'acétate, "les flocons", revint au vernis pour les toiles des ailes d'avion. La Société des Usines Chimiques du Rhône, la SCUR, y gagna d'ailleurs une grande réputation. Après 1918, les recherches sur le fil,

près de la chimie de la SCUR et l'autre à Lyon la grande cité du textile.

Pour Vaise, le terrain fut acheté en 1924 et les travaux commencèrent dès 1925. Ces travaux, manuels essentiellement, rencontrèrent de nombreuses difficultés ; parmi elles : insuffisance de la nappe phréatique et nécessité d'aller pomper l'eau de la Saône, terrain en pente et surtout insuffisamment stable avec obligation de "battre des pieux" pour les bâtiments - ce qui se renouvela pour toutes les constructions jus-

qu'en 1960. Après beaucoup d'efforts, l'usine démarra le 17.9.1928. Elle comprenait en particulier une préparation de collodions par dissolution dans l'acétone des flocons fournis par Le Péage, une filtration de ces collodions, une récupération de l'acétone, une filature "à sec" par évaporation du solvant, un moulinage. Une centrale thermique était chargée de fournir la vapeur et aussi une partie de l'électricité.

En 1929, près de 800 tonnes de fil furent livrées. L'usine à peine sur sa lancée, la crise de cette année-là remit tout en cause. Il fallut une stratégie audacieuse pour relancer la dynamique des ventes : nouveaux produits comme fil teint masse noir puis autres coloris, fil matifié et surtout lancement d'un service d'assistance technique et développement produit pour "faire le métier des clients" comme le disait l'instigateur de cette nouveauté, Marcel Bô. C'est-à-dire apprendre

soi-même et former les utilisateurs à une fibre encore inconnue du plus grand nombre. Ce fut une réussite.

A la fin des années 30, guère plus de 10 ans après son lancement, l'usine livrait environ 2600 t/a dont 500 t/a de fibres coupées démarrées peu avant. L'usine employait environ 1400 personnes. La situation financière était enfin stabilisée.

A ce moment, l'on commençait à parler d'un fil miracle appelé "Nylon" et la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale approchait ; deux menaces lourdes pour l'avenir du produit se dessinaient.

La guerre mit l'usine à l'épreuve ; à nouveau les militaires eurent la priorité pour l'usage des matières premières des flo-

## Jeunes Filles ! Jeunes Femmes !

L'usine qui fabrique à LYON-Vaise les beaux fils Albène, Rhodia et Nylon, recherche des ouvrières moulinières.

**VOUS GAGNEREZ comme moulinière DEBUTANTE, après un mois, 23 Fr. 50 de l'heure**

### Savez-vous qu'en 1945

toutes les ouvrières de l'usine ont pu se procurer aux prix de fabrique :

- 3 paires de bas Nylon
- 1 parure en indémaillable Albène
- 4 mètres de crêpe mousse Albène
- 5 mètres de toile

et par leur coopérative : une quantité importante de pommes de terre, 300 kilos de bois, de la volaille, des légumes secs, etc.

En venant de suite vous présenter à RHODIACETA, 45, rue du Tunnel, vous pourrez profiter de ces avantages pour 1946.

*Heureuse époque où l'embauche avait lieu par affiche !*

animées en particulier par Nicolas Grillet, reprirent. En 1921, les espoirs parurent suffisamment encourageants pour que des hommes décidés se lancent dans l'industrialisation. La SCUR prit l'initiative de créer une société à 50/50 avec le Comptoir des Textiles Artificiels, le CTA, qui avait l'expérience industrielle et commerciale de la viscose. Ainsi naquit en juin 1922 la Société pour la fabrication de la soie, "Rhodiaseta", qui devint Rhodiaceta en 1934 par obligation légale pour protéger la soie véritable. Nicolas Grillet en fut le 1<sup>er</sup> Président et Marcel Bô puis Pierre Lombard et Augustin Mollard furent parmi les successeurs les plus connus.

Peu après, la décision fut prise de créer deux usines, l'une à Péage de Roussillon

cons : les linters de coton jusque là utilisés furent destinés en priorité aux poudres et la société dut mettre au point un procédé à partir de pâte de bois moins facile à transformer. Le charbon manqua et la chaufferie ne permit à certains moments qu'une filature à 50% de capacité. Les femmes remplacèrent une grande partie des hommes dans les ateliers à feu continu. Heureusement, l'usine échappa de très peu aux bombardements des Alliés en 1944 ; le quartier de Vaise eut moins de chance et subit des pertes en vies humaines.

Cette économie de survie, incluses les conséquences de l'après-guerre, dura près d'une décennie au total. Ce n'est qu'en 1948 que la production retrouva son niveau de 2600 t.

Par la suite, la production reprit son ascension pour atteindre en 1964 un maximum de 6000 t. environ dont 4500 t. de fil avec un effectif d'environ 800 personnes. Elle fut élargie à partir de 1959 par une nouvelle fabrication de câble pour filtres à cigarettes que l'usine de la Deutsche Rhodiaceta à Fribourg en Brisgau (RFA) réalisait déjà. Cette production atteignit un maximum de 1500 t/a mais fut arrêtée en 1969 par le fait en particulier du peu d'intérêt du client principal, la Seita et de l'adaptation insuffisante des installations aux exigences accrues des clients. Entre temps, en 1961, la production fibre avait été arrêtée et remplacée par la fibre tri-acétate, plus résistante, de Péage.

Progressivement, la baisse structurelle de la demande en fil et les désavantages techniques et économiques face aux produits synthétiques conduisirent à partir de 1966 à concentrer la production de la Rhodiaceta sur le seul site de Péage.

L'acétate à Vaise fut arrêté en 1970 et le personnel fut transféré vers la production Nylon. L'adaptation se révéla difficile pour un certain nombre.

Dans RP, la production fil acétate survécut encore un peu plus d'une dizaine d'années. La production des flocons quant à elle continuera à croître pour les besoins du câble pour filtres à cigarettes qui constitue aujourd'hui la production-phare de l'usine de Fribourg.

Ainsi dura un peu plus de 50 ans l'aventure difficile mais passionnante de l'acétate à l'usine de Vaise. Ce produit et la viscose constituèrent les premières fibres modernes "artificielles" qui améliorèrent considérablement les conditions d'habillement au XX<sup>e</sup> siècle.

## Vaise au cœur de la révolution du Nylon

Depuis la fin des années 1920, des chercheurs aux USA et en Allemagne s'efforçaient de trouver de nouvelles molécules synthétiques pour obtenir une sorte de "supersoie". Finalement une équipe de DuPont de Nemours put lancer un nouvel eureka en 1935 en réussissant la synthèse du polyamide 66.

Depuis la cession de la licence de fabrication de l'acétate à DuPont, Rhodiaceta continuait son assistance technique. Au cours d'une mission en 1937, Léon Pranal, responsable de l'équipe et futur DG de la société, fut informé dans un bon esprit de réciprocité, de l'existence de la fibre miracle baptisée Nylon. Très rapidement un protocole d'accord permit de faire en août 1938 un pilotage à l'usine de Vaise avec du matériel prêté par DuPont et de constater les caractéristiques mécaniques proprement extraordinaires du produit comparées aux fils artificiels.

L'équipe projet conduite par Augustin Mollard se lança dans cette nouvelle aventure aussitôt l'accord de licence signé en mars 1939. Le 7.5.1941 le premier fil avec du matériel acheté aux USA sorti de l'atelier pilote.

La 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale était déjà là, la construction d'une deuxième usine, près de l'acétate, avait commencé dès 1940 et 10 tonnes de fil furent produites en 41, dans le secret, en se servant de l'acétate comme paravent lors de quelques visites de l'occupant. Celui-ci ne manifesta pas de curiosité particulière pour un produit dont l'existence était pourtant connue et qui avait un caractère stratégique (cf. les parachutes très résistants qu'utilisèrent les Alliés !). Il convient aussi de se rappeler qu'un autre polyamide, le Nylon 6 (Perlon), avait déjà été découvert en Allemagne. En 1944, l'usine Nylon, devenue distincte de l'usine acétate produisit discrètement 50 tonnes de fils (essentiellement pour les bas de femmes) et un peu de crins (pour le fil de pêche, la brosse par ex.) qui constituaient une autre opportunité. 300 personnes travaillaient déjà au Nylon grâce à l'apport des personnes parmi les plus qualifiées de l'acétate. Elles constituèrent alors une famille distincte de celle de l'acétate : "les gens du Nylon", déjà enviés.

Une grande aventure industrielle et humaine commençait et allait se poursuivre à un

rythme effréné pendant près de 20 ans, jusqu'en 1965. L'usine avait alors à sa disposition une filature avec de l'ordre de 500 positions (unités de filage, sans compter celles du crin), une des plus grandes du monde et employait près de 3900 personnes pour une production annuelle de près de 30000 tonnes dont 23000 de fil. Celle-ci était alimentée par une polymérisation de sel Nylon fourni par l'usine de Belle-Etoile. Des ateliers d'étirage, de moulage, d'ourdissage principalement complétaient le procédé de fabrication pour permettre d'obtenir les produits finis multiples. Tous ces ateliers étaient répartis dans un site industriel complexe, devenu exigu et condamné à se développer en hauteur. Il était facile de s'y perdre. Dans cette industrie, à l'époque, avec des manipulations multiples, cette infrastructure limitera les évolutions et contribuera aux difficultés futures de compétitivité du site.

Au cours de ces 20 années de croissance ininterrompue et extraordinaire (en tonnes de fil, de 1 à 100 entre 1947 et 1964 pour la seule usine de Vaise !), les investissements dans cette usine mais aussi à Besançon (1956) et Arras (société filiale Norsyntex, démarrée en 1964) ne suffirent pas à satisfaire la demande de la clientèle française. Celle-ci fut en état de dépendance permanente dans un marché où la Rhodiaceta eut une position de monopole. Mais fin 1964, l'entreprise, l'usine de Vaise en tête, subit son premier choc. Il fut brutal et on ne put distinguer pendant des mois l'aspect conjoncturel ou structurel de cette crise. La perte de la protection des brevets eut pour conséquences une concurrence forte avec des importations brutalement accrues (la part de marché France tenue par Rhodiaceta tomba en 1967 à 60 %) et une guerre des prix de vente violente (entre 1953 et 1965, l'indice de ces prix pour le fil Nylon passa de 100 à 50). Des surcapacités de production en Europe apparurent.

L'usine, comme l'entreprise n'était pas préparée à une telle remise en cause. L'arrêt des embauches fut immédiat, le chômage partiel mis en place, la prime d'intéressement aux bénéfices considérablement réduite fin 1967. Des grèves multiples et longues s'ensuivent en particulier en 1967 et 1968. Les exigences techniques de la filature du Nylon, en particulier lors des redémarrages, rendirent les conflits plus difficiles à résoudre.

Par ailleurs, à la fin des années 60, commença un départ des services centraux de l'entreprise du site de Vaise. L'usine se retrouva ainsi progressivement semblable à l'une des 23 usines françaises du nouvel ensemble de la division textile qui regroupa en particulier Rhodiaceta, Norsyntex et le CTA. Elle commençait à perdre de son particularisme.

En 1974, après la crise du pétrole, un deuxième choc considérable eut lieu avec une baisse sensible de la demande : l'effectif s'élevait à 2800 personnes et la production fils à environ 16000 t. L'essentiel de la fibre avait été transféré à Arras et l'acétate n'était plus produit. En 1975, un désengagement partiel de la production des monofilaments vers l'usine d'Albi, pour compenser l'arrêt de la rayonne, fut annoncé. Les mutations et départs en préretraite commencèrent. Des menaces sur la pérennité du site semblaient apparaître.

Fin 1977, la situation économique de RPT devenant catastrophique, Jean Gandois, Président de RP, annonça le "plan textile" et Vaise se trouva, avec d'autres usines, dans l'ensemble des sites à reconverter. L'effectif était alors de 2000 personnes et le plan devait se faire sans licenciement. Le transfert des productions vers Arras fut organisé, une partie des articles fut abandonnée. Début 80, la décision d'arrêt des activités industrielles sur le site pour les congés de la même année fut annoncée ; 1200 personnes étaient alors présentes. A l'arrêt de la filature, une activité temporaire fut mise en place dans le cadre de Transfotex pour employer du personnel féminin. Des efforts considérables avaient été faits avec tous les dispositifs sociaux possibles et une mise à contribution de l'ensemble des autres sites de RP. Sans l'engagement de RP, financier, humain rien de cela n'eût été possible mais le choc dans les esprits était profond.

Aucun réemploi industriel du site ne put être trouvé et la démolition fut entreprise. Le 29.4.87, les derniers bâtiments de Vaise disparurent dans la poussière.

### **Le travail et les relations sociales**

Pour compléter, quelques exemples de métiers exercés par des hommes et des femmes de cette usine méritent d'être cités pour la mémoire car une grande partie de ces métiers a disparu sous leur forme ancienne.

Au-delà des activités traditionnelles que l'on trouve dans toutes les usines (par ex. : entretien, services généraux, magasinage, administration), Vaise était d'abord une immense et complexe ruche à manipuler du fil sous toutes ses formes : longs parcours plus ou moins compliqués sur les machines (filature, étirage, moulinage, ourdisage...), contrôles et déplacement des supports de fil (bobines, cops, cônes...) car l'usine ne connut pas les automatisations des années 80. Il y fallait beaucoup de dextérité, de finesse de toucher car les fils Nylon et encore plus l'acétate étaient fragiles et il fallait éviter les éraillages, causes de défaut pour toute la chaîne textile aval (la "propreté" du fil était un mot-clé du jargon commun). Les femmes avaient naturellement les meilleures aptitudes mais leur emploi était restreint par le rythme à feu continu et la manipulation des supports filature dont le poids pouvait atteindre 10 kg.

Deux métiers restaient particulièrement ingrats malgré les améliorations continues dans les conditions de travail : l'un était celui de changeur de filtres à collodion en acétate : il y régnait une chaleur élevée et l'odeur d'acétone imprégnait l'atmosphère de ces "chambres à filtres" malgré des progrès dans les extractions. L'autre était celui de monteur à chaud dans la filature Nylon : au début, les positions de filature devaient être démontées fréquemment et nettoyées avec de l'acide nitrique à chaud, ceci après une extraction à l'aide de palans manuels de leurs métiers filant à près de 300°C ! Plus tard vinrent les palans pneumatiques et le nettoyage dans des fours électriques.

Dans la filature Nylon aussi, le fluide caloporteur, le "dowtherm" (ou "Giloterm") imprégnait les personnes ; les gens des ateliers étaient ainsi reconnus dans la ville de Lyon, les "Rhodia". Les gens de la filature, eux parlaient couramment de leur "sous-marin".

De la vie sociale de l'usine avant-guerre, peu d'informations sont disponibles. L'impression de quelques textes reflète généralement un "esprit maison" où les pionniers, même les "grands chefs" étaient présents sur le terrain. L'occupation pendant la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale fait apparaître une cohésion certaine entre tous les membres du personnel, quel que soit leur niveau. Ainsi il fut créé une "commission des absents" avec une aide matérielle pour les prisonniers et ceux du "travail obliga-

toire" en Allemagne : des versements furent faits sur des livrets pour le pécule de retour... Pour les présents, les surfaces disponibles du site permirent aussi de faire de l'élevage de porcs et de volailles, des cultures jardinières ! Des approvisionnements en nourriture furent aussi organisés pour la collectivité par la direction. Après la guerre surtout, les services sociaux se développèrent fortement avec création de crèches, de colonies de vacances, de restaurants self-service, le club omnisport. L'aide au logement essaya aussi de mieux s'appliquer aux 4 x 8. Le personnel féminin, important, était actif dans ces évolutions. Le transfert de la gestion de ces œuvres sociales au comité d'établissement s'effectua progressivement. Une mutuelle d'assurance complémentaire santé fut aussi créée.

La "Rhodia" était recherchée aussi pour ces avantages.

Sur le plan de la gestion, la rapidité de l'évolution de l'usine après 1945 changea considérablement la vie dans le travail. Dans la phase d'expansion extraordinaire du Nylon, l'embauche devint un casse-tête permanent ; en 1959 par exemple, 6000 personnes environ se présentèrent à l'embauche. L'effort d'organisation, de productivité, de définition des postes, de formation devinrent des chantiers difficiles, sources aussi de conflits. Pendant les 20 années de croissance, les bons résultats économiques permirent aussi des salaires supérieurs à ceux pratiqués localement. La prime d'intéressement liée au résultat était un élément "sacré" et original pour l'époque. Mais la culture économique d'entreprise manqua à la plupart et la confiance d'origine dans les dirigeants disparut au fur et à mesure de la croissance de celle-ci puis de ses difficultés. Les conflits sociaux s'aggravèrent avec la fin de la "belle époque" et firent aussi connaître la "Rhodia" nationalement, au-delà de ses produits. Elle y perdit cependant en fiabilité auprès de ses clients. La concurrence en profita. Ce fut probablement aussi une cause de l'accélération de son déclin.

**Michel KIEVITCH**